

SÉQUENCE

Programme films d'artistes

Jeudi 26 mars — 19h30
À l'invitation de Ulla von Brandenburg, Andrew Bonacina de la Chisenhale à Londres propose *Ritual and Dance*: un programme unique de films d'artistes sur le thème de la performance.

Visite avec Xavier Franceschi, commissaire de l'exposition

Dimanche 29 mars et 26 avril — 18h

Rencontre : François Albéra

Vendredi 3 avril — 20h
En lien avec l'actualité du Plateau, François Albéra — spécialiste des rapports entre peinture et cinéma — intervient à la Librairie de l'Atelier à l'occasion de la sortie de deux recueils de textes d'Eisenstein aux éditions Les Presses du Réel. Lors de la rencontre seront abordées les questions relatives aux utopies de l'architecture de verre et au motif du tableau vivant.

Librairie de l'Atelier,
2 bis rue du Jourdain
75020 Paris

Performance musicale :

Jean-Christophe Marti

Jeudi 9 avril — 19h30
Musicien et compositeur pour des ensembles vocaux et instrumentaux, Jean-Christophe Marti écrit également pour le cinéma muet et le théâtre.

Aujourd'hui au Plateau, en écho à l'exposition *NAME OR NUMBER*, il imagine un parcours musical en compagnie de la soprano Charlotte Plasse.

Jouant d'un effet miroir, le programme choisi fait alterner parties vocales et performances sonores et gestuelles.

Rendez-vous gratuits.
Réservation obligatoire sur
reservation@fracidf-leplateau.com

L'ANTENNE

Week-end thématique avec Isabelle Cornaro

Samedi 16 mai — 15h30/18h30
Isabelle Cornaro développe une œuvre autour des paysages construits qu'ils soient jardin d'ornement ou parc d'attraction. Présente dans notre collection, elle expose ce printemps *Sans-souci* dans la vitrine de l'Antenne. Parallèlement, le temps d'un après-midi, Isabelle Cornaro vous propose en toute subjectivité une visite de *NAME OR NUMBER* au Plateau et d'autres expositions du quartier.

Vitrines

Antoine Marquis

18 mars — 12 avril 2009

Isabelle Cornaro

14 avril — 17 mai 2009

INFOS PRATIQUES

Le Plateau

Place Hannah Arendt
F — 75019 Paris
Tél: +33 1 53 19 84 10
info@fracidf-leplateau.com
www.fracidf-leplateau.com
Entrée libre

Accès

Métro
Ligne 11 — Jourdain
Ligne 7 bis — Buttes-Chaumont
Bus
Ligne 26 — Jourdain

Jours et horaires d'ouverture

Du mercredi au vendredi de 14h à 19h.
Les samedis & dimanches de 12h à 20h.

L'Antenne

22 cours du 7^e art
F — 75019 Paris
Tél: +33 1 42 01 51 95
antenne@fracidf-leplateau.com
Entrée libre

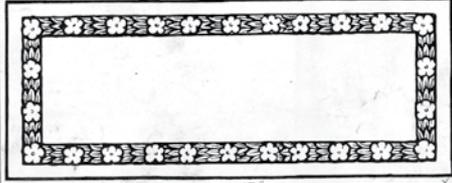
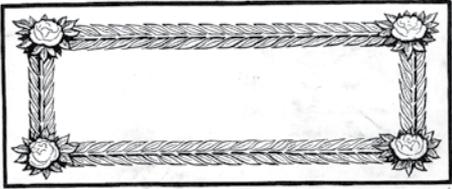
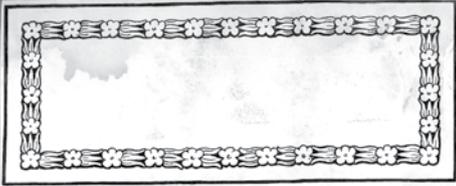
PARTENAIRES

Le Frac Île-de-France est une initiative du Conseil régional d'Île-de-France. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication — Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et, dans le cadre de son action au Plateau, de la Mairie de Paris. Membre du réseau Tram et de Platform, regroupement des FRAC.

L'exposition *NAME OR NUMBER* de Ulla von Brandenburg a reçu le précieux soutien de l'Ambassade d'Allemagne à Paris, le Goethe Institut Paris, la Villa Savoye (Poissy), la Produzentengalerie (Hambourg), la galerie Pilar Corrias Ltd (Londres) et la galerie art: concept (Paris).

Avec le soutien de parisART.

NAME
OR
NUMBER



1553



1554



1559



1552



1556



1557



1558



1554



1687



1688

EXPOSITION

NAME
OR NUMBER

Une exposition
de Ulla von Brandenburg

19 mars — 17 mai 2009

Un étendard signe de fête ou un macabre corps pendu ? Une jolie ritournelle ou de dramatiques prophéties ? Une représentation peinte qui s'anime ou un personnage vivant qui se fige sur place ? Dans le travail de Ulla von Brandenburg, les apparences laissent souvent la place au doute, et ce qui paraît extérieurement, de prime abord, se révèle trompeur, ou du moins empreint d'ambiguïté. Qu'il s'agisse de film, de dessin, de performance, de peinture murale ou encore d'installation, le faux-semblant et les illusions règnent dans son œuvre. À ce titre, les différentes formes de représentations et de «spectacles d'images» que le spectateur est amené à rencontrer, fonctionnent comme des appeaux, des leurres utilisés par l'artiste comme pour mieux le piéger. En même temps, et c'est là sans doute l'une des forces de son travail, les mécanismes et procédés mis en place sont immédiatement identifiables, les clés de l'illusion sont clairement livrées au spectateur. Cet étrange paradoxe concourt à faire vaciller ce dernier dans un trouble profond.

Déployée dans le rythme de l'architecture labyrinthique du Plateau, *NAME OR NUMBER* se déroule en plusieurs parties, comme les différents temps d'une promenade ou les chapitres d'un livre. De très nombreux motifs, différentes figures et références variées sont déployés par l'artiste et se retrouvent d'une œuvre à l'autre, d'un médium à l'autre. Ulla von Brandenburg revisite souvent ses œuvres antérieures et ainsi, *Curtain II*, *Forest III*, *Quilt III*, etc. constituent de nouvelles versions de pièces déjà créées, réadaptées pour la présente exposition et articulées avec de nouvelles productions. Cette pratique de la circulation des idées et des formes inscrit ce travail dans un *continuum* d'expériences, sans véritable début ni fin.

NAME OR NUMBER

De prime abord, c'est au monde du théâtre que l'œuvre de Ulla von Brandenburg semble renvoyer, et ceci à différents niveaux. Structuré à la manière des actes d'une pièce, le parcours est fait d'installations conçues comme des espaces scéniques. La traversée des rideaux de scène conduit à la rencontre d'inquiétants personnages qui sont comme des marionnettes ou des pantins au jeu mécanique. Le visiteur-spectateur y est invité à devenir l'acteur de ses propres expériences.

Au-delà du théâtre, l'artiste puise son inspiration dans la littérature, les arts visuels, l'architecture ou encore le cinéma. Les spectacles d'images et autres dispositifs optiques la passionnent, comme le panorama, le tableau vivant, le diorama, le théâtre d'ombres, ou encore la photographie et le cinéma dans leurs époques primitives. Ces formes historiques de représentation, qui nous renvoient au 19^e siècle, questionnent la dimension illusionniste des images. À ce titre, les nombreuses apparitions de fantômes qui jalonnent son œuvre nous renvoient à la naissance de l'image photographique et à l'étrange résurgence du passé qui la caractérisait alors.

Au delà des images, l'œuvre de Ulla von Brandenburg revisite certains aspects de l'histoire culturelle du 19^e: spiritisme, occultisme, magie noire, fête foraine, science, symbolisme... Différents types de rituel ou de cérémonial tissent ainsi le fil rouge d'une œuvre qui convoque et entrecroise jeux de cartes et d'échec, carnaval et psychanalyse... Autant de formes de socialité et de comportements collectifs interrogeant les codes sociaux qui régissent l'Occident contemporain.

Si l'œuvre de Ulla von Brandenburg multiplie les renvois historiques, elle n'a cependant rien d'un repli passéiste; au contraire, elle est bien en prise avec des enjeux du présent, comme la question de l'identité individuelle au regard des conventions et du contrôle social. Ainsi, le titre *NAME OR NUMBER* ne convoque-t-il pas l'idée d'une perte d'identité de l'humain, réduit à son nom ou son numéro de téléphone ?

Le large spectre des références convoquées borne avant tout l'existence d'un territoire entre réalité et artifice, entre caché et visible, entre archaïsme et modernisme. Proposition paradoxale, *NAME OR NUMBER* donne au visiteur un rôle essentiel à jouer et lui propose une expérience «totale» dans l'espace et dans le temps.

Ulla von Brandenburg

Jeune artiste allemande, Ulla von Brandenburg est née en 1974 à Karlsruhe. Elle a d'abord étudié la scénographie à la Staatliche Hochschule für Gestaltung de Karlsruhe avant de rejoindre l'École des Beaux-Arts de Hambourg dont elle est diplômée. Aujourd'hui elle vit et travaille à Paris.

Expositions personnelles (sélection):

2009: Ulla von Brandenburg, Chisenhale Gallery, Londres (18 Février — 5 Avril)/2008: Kunsthalle, Düsseldorf; *Ulla von Brandenburg — whose beginning is not, no rend cannot be*, IMMA Dublin; CCA Wattis, San Francisco; *Wo über dem Grün ein rotes Netz liegt*, Kunstverein, Düsseldorf; *La Maison*, Docking Station project Space in Stedelijk Museum, Amsterdam/2007: *Karo Sieben*, galerie art: concept, Paris; *Brief Oder Neuigkeitin*, Produzentengalerie, Hambourg/2006: Kunsthalle, Zürich/2005: *I am making a crazy quilt and I want your face for the center*, Pavilion Project, Montréal.

Expositions collectives (sélection):

2008: Biennales de Jerusalem et Bucarest; *Légende*, Domaine départemental de Chamarande; *Fables du doute*, La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy le Sec; *50 Lune di Saturno*, II^e Triennale de Turin; ... *5 min later*, KW Institute for Contemporary Art, Berlin/2007: *Expanding painting 2*, Biennale de Prague; *Time Out of Joint*, Frac Aquitaine, Bordeaux; *INSERT 1*, Kunstverein, Hambourg; *Pale Carnage*, Arnolfini Gallery, Bristol; *Performa 07*, the 2nd Visual Art Performance biennial, New York; *The World as a Stage*, Tate Modern, Londres; *Against Time*, Bonniers Konsthall, Stockholm/2006: *Cinq milliards d'années*, Palais de Tokyo, Paris; *Premier Jour*, Irma VepLab, Châtillon-sur-Marne.

NAME OR NUMBER est sa première exposition personnelle dans une institution française.

Commissaire de l'exposition: Xavier Franceschi, Directeur du Frac Île-de-France.

Chaque dimanche à 16h00, nous vous proposons une visite guidée de l'exposition. Gratuit et sans inscription — Se présenter 5 minutes avant à l'accueil.

Drapeau, 2008

4,50×0,50m

2 pantalons, 2 vestes, 2 chemises, 2 cravates, structure en métal
courtesy: Produzentengalerie (Hambourg), la galerie Pilar Corrias Ltd (Londres), la galerie art: concept (Paris)

Placé à l'extérieur du Plateau et destiné à interpeller les passants et les inciter à entrer, un étendard flotte au vent, signe d'une fête ou d'un carnaval.
Ce drapeau, constitué de deux costumes d'homme assemblés en symétrie, forme une double figure fantomatique. Cet étrange acrobate ou triste épouvantail inscrit d'emblée une idée de renversement et annonce ce monde inversé qui s'ouvre à nous en entrant dans l'exposition *NAME OR NUMBER*. L'effet de reflet évoque notamment le pendu, l'une des figures emblématiques du jeu de tarot, dont les symboliques et le rituel sont convoqués dans le travail de l'artiste.

Curtain II, 2008

3,67×6,65m

Peinture sur tissus
Courtesy: Produzentengalerie (Hambourg), la galerie Pilar Corrias Ltd (Londres), la galerie art: concept (Paris)

La présence du vaste rideau dès l'accueil du Plateau marque la définition que l'artiste fait de l'espace d'exposition comme un espace scénique. Cette définition est redoublée par la présence des motifs de losanges noirs et rouges qui renvoient au costume bariolé d'Arlequin, personnage de la *commedia dell'arte*.
Comme pour indiquer le début d'une pièce de théâtre ou d'un opéra, *NAME OR NUMBER* démarre donc par une symbolique ouverture de rideau.
Au théâtre, le rideau matérialise la frontière entre deux mondes, la scène et le public. Invité à traverser le rideau pour entrer dans l'exposition, le visiteur fait l'expérience du doute: de quel côté du rideau se trouve-t-il exactement? Côté scène ou côté salle? Comme dans une séquence du film de Buñuel *Le Charme Discret de la Bourgeoisie*, au cours de laquelle les personnages attablés pour dîner se retrouvent subitement sur une scène de théâtre, une confusion peut s'opérer parfois entre réalité et artifice, entre vie et théâtre. Ces ambiguïtés sont soulignées par le fait que le rideau soit identique des deux côtés, ainsi que par un effet de trompe-l'œil: de faux plis sont peints sur la toile, créant ainsi une double illusion.
Au-delà du théâtre, *Curtain II* (Rideau) renvoie également à l'univers de la cartomancie: l'artiste a utilisé ce même motif pour le verso de cartes de tarot qu'elle a conçu (*Tarot*, 2008). Dans ce sens, ce qu'il y a potentiellement derrière le rideau peut se laisser deviner comme l'image d'une carte de tarot qui peut être « lue » de différentes manières, tout comme chacun peut trouver sa propre interprétation à ce qu'il va pouvoir découvrir derrière le rideau...



Ulla von Brandenburg
Drapeau
2008



Around, 2005

Film 16mm

2'45

Collection Fonds régional d'art
contemporain Île-de-France

Around, film muet en noir et blanc, tourné en format 16mm, nous montre un groupe de personnes rassemblées dans une rue, filmées de dos.

Ce groupe tourne lentement sur lui-même, dans une chorégraphie minimale et hypnotique.

La caméra qui se déplace autour de ce groupe semble chercher à le contourner pour nous dévoiler les visages, qui restent insaisissables. Le mouvement de rotation de la caméra et du groupe sur lui-même se produit à l'infini, par la mise en boucle du film. Le bloc de corps anonymes forme un «mur humain», une unité rassemblée dans un même but, qui reste inconnu. Qui sont-ils, s'agit-il d'une société secrète? Nous sommes maintenus à distance, la caméra laisse notre regard buter sur ce groupe dans lequel nous ne serons jamais admis.

Les visages masqués, dissimulés, les corps fantomatiques, les groupes et autres sociétés secrètes sont des motifs récurrents dans le travail de Ulla von Brandenburg. Les individus représentés se trouvent comme fondus dans une sorte de corps collectif, de masse.

Around s'inscrit dans un ensemble de films muets, en noir et blanc et présentés en boucle. L'impression de «temps arrêté» de la mise en scène confère à ces courtes saynètes l'apparence de véritables tableaux vivants, entre fixité et mouvement. Au croisement de la peinture, du théâtre, de la photographie et du cinéma, les tableaux vivants de Ulla von Brandenburg sont travaillés par la notion de *mimesis*, entre simple reproduction du réel et basculement dans une sorte d'état de rêve.

Ulla von Brandenburg
Around
2005

5, 2009

Journal

2000 exemplaires

Courtesy de l'artiste
et Frac Île-de-France

À l'occasion de chacune de ses expositions personnelles, Ulla von Brandenburg conçoit un journal qui regroupe des images issues de ses archives personnelles. Cinquième journal réalisé, *5* reprend en fac-similé les pages d'un ancien recueil d'images chiné par l'artiste. Gravures scientifiques, cartes postales-souvenirs, nomenclature de vaisselle ou de motifs ornementaux... L'artiste entend ainsi partager certaines des multiples sources d'inspiration de son œuvre en faisant ce don au visiteur. Cet objet constitue un prolongement de l'exposition que l'on peut emporter chez soi, accrocher comme un poster, ou encore utiliser comme le point de départ d'une réflexion personnelle.

Les 4 journaux précédemment édités
sont en consultation à l'Antenne.



Forest III, 2009

Construction circulaire en bois
2,80×4,50 m

Courtesy: Produzentengalerie
(Hambourg), la galerie Pilar Corrias
Ltd (Londres), la galerie art:
concept (Paris)

Forest III (Forêt III) se présente
comme une architecture ovale en
bois, un envers de décor, à l'aspect
extérieur brut et sans finition.
Un passage permet au spectateur
d'y pénétrer et de se retrouver, dans
la pénombre, au cœur d'un paysage
peint en noir, une forêt d'ombres
et de silhouettes étirées d'arbres.
L'œuvre prend l'apparence d'un
panorama, dispositif de représentation
circulaire développé au XIX^e siècle,

qui offrait au public la possibilité
d'une immersion à 360° dans
l'image (pour des représentations
de scènes de batailles notamment).
Ici, le spectateur est d'abord
confronté aux mécanismes du décor,
présenté comme une boîte.

Entrant dans l'installation, il franchit
la frontière entre réalité et théâtre.

Mais si l'espace scénique est celui
de la représentation et de l'imaginaire,
le décor ici figuré ne contient pas
de situation dramatique, aucun
personnage n'y est présent.

Seul le spectateur, subitement
plongé au sein d'un espace artificiel,
peut «investir» cette sombre image
de ses propres projections.

Pour le psychanalyste Jung, l'ombre
ou la forêt, en tant qu'images
mythiques de rêves ou de contes,
peuvent s'envisager en tant que
symbole d'un inconscient collectif.
Comme *Curtain II*, *Forest III* met
en jeu le franchissement d'un décor,
suggérant une expérience du
dévoilement et de la révélation,
à la manière du retournement
d'une carte à jouer, du verso au recto.
L'enfermement du spectateur propre
au dispositif de *Forest III* renforce
cette expérience.

03 | 04



Ulla von Brandenburg
Forest
Dessin préparatoire
2008

Quilt III, 2008

3,67 × 6,65m

8 vestes, 8 cravates sur socle en bois

Courtesy: Produzentengalerie
(Hambourg), la galerie Pilar Corrias
Ltd (Londres), la galerie art:
concept (Paris)

Quilt III présente les vestiges d'un
groupe de danseurs dont les corps
se seraient évaporés. Les vestons
et cravates identiques marquent
peut-être l'appartenance à un même
ordre social. Ils forment les traces
d'une ronde ou d'un étrange rituel
de groupe.

À la manière de *Drapeau* qui flotte
à l'entrée de l'exposition, l'artiste
convoque ici le vêtement d'homme
vidé de son corps, suggérant un
personnage fantomatique, les traces
d'un passé disparu.

Ulla von Brandenburg

Quilt I

2008





8, 2007

Tissus colorés et vidéo
Film 16mm, 9' en boucle,
noir et blanc, muet

Courtesy: Produzentengalerie
(Hambourg), la galerie Pilar Corrias
Ltd (Londres), la galerie art:
concept (Paris)

L'installation *8* plonge le spectateur dans un labyrinthe aux cloisons faites de pans de tissus monochromes. Les huit couleurs sont celles du *Test des couleurs* mis au point par Max Lüscher au milieu du XX^e siècle. À la suite des théories des couleurs développées par Goethe ou Kandinsky, réenvisagées sous un angle médical, les recherches de ce professeur allemand de psychologie associent émotions et couleurs. Au cœur de l'installation, le film *8* est projeté sur un tissu rouge. En s'asseyant sur le banc pour le découvrir, le spectateur marque un temps d'arrêt physique dans sa déambulation à l'intérieur de l'installation, mais il continue son cheminement en suivant les mouvements panoramiques de la caméra, qui glisse dans les couloirs du château de Chamarande.

Un passage s'opère entre l'espace avoisinant et l'espace filmique. Tourné en plan-séquence, *8* renvoie par son titre et par sa mise en boucle à la notion d'infini. Le film développe une succession de saynètes avec de multiples personnages figés dans des gestes quotidiens. Seuls ou en petits groupes, ceux-ci apparaissent comme des fantômes qui hantent les salles et couloirs du château. Ces saynètes constituent une succession de tableaux vivants: deux personnes attablées jouent aux cartes, une femme dont le visage est masqué par ses cheveux est devant un miroir, un groupe veille un homme allongé... Ces gestes renvoient à des actions plus ou moins énigmatiques, qui sont comme autant de pistes narratives laissées à l'imagination de chacun.

Ulla von Brandenburg
8
2007

**Mann und Vorhang
(Homme et rideau)**

2008

Aquarelle sur papier de soie
148×114cm

Courtesy: Pilar Corrias Ltd, Londres

Mann, sitzend (Homme, assis)

2008

Aquarelle sur papier de soie
148×114cm

Courtesy: Pilar Corrias Ltd, Londres

Meine Tante und David

(Ma tante et David)

2008

Aquarelle sur papier de soie
148×114cm

Courtesy: Produzentengalerie,
Hambourg

Schauspielerin (Actrice)

2008

Aquarelle sur papier de soie
148×114cm

Courtesy: Produzentengalerie,
Hambourg

L'ensemble des quatre grands dessins
forme une galerie de portraits
de personnages, issus d'un
environnement familial (*Ma tante et
David*) ou délibérément énigmatique
(*Homme, assis*). Ne s'agirait-il
pas des silhouettes fantomatiques
aperçues dans les films-tableaux

vivants *8* ou *Singspiel*? Les qualités
aqueuses de l'aquarelle, appliquée
sur du fin papier de soie, renforcent
le caractère vaporeux et spectral
de ces représentations.

L'Actrice est renvoyée à l'ambiguïté
de son métier: est-elle figurée
pour elle-même ou incarne-t-elle
un personnage?

Ulla von Brandenburg

**Meine Tante
und David**
2008



Publikum, 2008

Peinture murale à l'acrylique

Dimensions variables

Courtesy: Produzentengalerie (Hambourg), la galerie Pilar Corrias Ltd (Londres), la galerie art: concept (Paris)

Recouvrant la totalité d'un mur, *Publikum* (Public) représente le public d'une salle de spectacle. La scène sur laquelle se déroule ce spectacle reste délibérément hors-champ. Ce n'est donc pas une représentation théâtrale ou chorégraphique que nous livre l'artiste, mais le public qui la regarde, dans un effet de mise en abyme. Les individus regroupés partagent pendant le temps du spectacle un intérêt commun, une focalisation vers un point précis qui nous est dissimulé comme dans le film *Around*.

Après le rideau (*Curtain II*), la scène (*Forest III*), le public est ici envisagé comme une autre composante du théâtre. Ulla von Brandenburg renverse le regard du spectateur vers lui-même en lui tendant un miroir. Sa position de regardeur/ spectateur se trouve ici interrogée et confère à l'absurde puisque l'objet contemplé nous est caché. Au Plateau, l'œuvre est spatialisée de manière à orienter l'attention des spectateurs ainsi figurés en direction de la dernière salle, dans laquelle le film *Singspiel* est présenté et où le visiteur retrouvera finalement son rôle.



Ulla von Brandenburg
Publikum
2008

Singspiel, 2009

Film 16mm, environ 15'

Co-production : Frac Île-de-France,
Produzentengalerie (Hambourg),
Pilar Corrias Ltd (Londres) et galerie
art: concept (Paris)

Ulla von Brandenburg évoque *Singspiel* (Jeu chanté) comme le dernier acte de l'exposition, son point crucial, vers lequel les autres œuvres nous conduisent. Il s'agit en effet d'une œuvre spécifiquement produite pour l'exposition au Plateau, sa présence conditionnant l'ordonnement de *NAME OR NUMBER*.

En entrant dans la salle, le visiteur est invité à s'asseoir sur l'un des tabourets réunis face à l'écran pour découvrir le film (dans lequel ces mêmes tabourets ont été utilisés par les acteurs). Tourné dans l'architecture moderniste de la Villa Savoye (Poissy), construite par Le Corbusier autour de 1930, *Singspiel* est une «comédie musicale minimaliste» filmée en plan-séquence. Comme dans *8*, différents personnages sont surpris dans des gestes ordinaires, abstraits et absurdes à la fois car injustifiés, comme «détachés» les uns des autres et, dans le même temps, mystérieusement reliés entre eux. Un homme qui essaie de défaire un nœud ; une vieille femme qui tente, sans succès, d'ouvrir une porte ;

un jeune homme qui reste allongé, souffrant, sur un lit ; deux femmes qui se préparent pour un spectacle, l'une se maquillant, l'autre enfilant son costume... Hommes et femmes, membres d'une étrange communauté — une même famille? —, semblent tous unis par une histoire commune, qui reste cependant elliptique et énigmatique. Les personnages sont mis en situation dans les pièces inoccupées de la villa, aux grands murs blancs vides, avec ses longues verrières ouvertes sur l'extérieur. Initialement, cette architecture, révélatrice des utopies modernistes, prônait netteté, transparence et espaces fluides. Mais, à l'arrière-plan du film, se trouve l'histoire réelle vécue par les premiers propriétaires de la villa, la famille Savoye, qui, à l'époque, rencontra des difficultés dues à certains défauts initiaux, notamment en termes d'humidité. N'y a-t-il donc pas comme un inconscient à mettre à jour, derrière le rationalisme revendiqué? Entre utopie et dystopie, la présence de ces «failles» rappelle la quête — impossible — d'une purification de l'architecture. Celle-ci a coïncidé avec la recherche d'une sorte de purification de l'âme, avec le développement de la psychanalyse qui, elle, vise à faire surgir les zones d'ombres, les troubles intérieurs et dérèglements inconscients. Le titre du film, *Singspiel* fait référence à une forme de drame musical allemand, considéré comme

un genre d'opéra. C'est aussi la chanson que les personnages interprètent tandis qu'ils sont tous réunis autour d'une table pour boire un café. Utilisé pour la première fois par Ulla von Brandenburg dans l'un de ses films, le son — texte chanté — est entièrement doublé par l'artiste, produisant un puissant effet de distanciation. Elle avait déjà exploré, en 2007, la dimension du doublage sonore dans la performance *Singplay*, au cours de laquelle les protagonistes s'appliquaient à mimer de façon mécanique l'articulation d'un texte chanté par l'artiste. Dans la seconde partie du film, nous retrouvons les personnages à l'extérieur de la villa, assis, dos à la caméra, face à un rideau de scène. Celui-ci s'ouvre sur la situation du jeune homme malade sur le lit, tandis que la chanson reprend une seconde fois, tout ceci produisant un puissant effet de déjà-vu. La confusion est alors totale entre vie et théâtre, entre acteurs et spectateurs, entre rêve et réalité.



À noter:

En résonance à l'exposition, une sélection non exhaustive d'ouvrages est mise à votre disposition à l'Antenne.

Ils sont regroupés sous les thèmes:

- Cinéma & arts plastiques
- Théâtralité
- Psychologie & mystique
- Références artistiques: Bas Jan Ader, Marcel Broodthaers, Joan Jonas, Pierre Klossowski, Andy Warhol...

De la même façon, les vidéos et films suivant sont, à titre indicatif, consultables à l'Antenne:

- *Songdelay*, Joan Jonas, 1973.
- *Waltz*, Joan Jonas, 2003.
- *Pierre Klossowski, un écrivain en image*, Alain Fleischer, 1996.
- *Une séance Méliès*, sélection de films sur et de Georges Méliès.
- *Un chien andalou*, Luis Buñuel, 1929.
- *Les Maîtres fous*, Jean Rouch, 1956.
- *Meurtre dans un jardin anglais*, Peter Greenaway, 1984.
- *Cinéma, une histoire de plans*, Alain Bergala, 1996.
- *Les premiers pas du cinéma: À la recherche du son*, 2003 et *Un rêve en couleur*, 2004, Serge Bromberg et Eric Lange.
- *Le singe de la lumière*, Erik Bullot, 2002.
- *Open score*, Robert Rauschenberg, 1966.
- *Trisha Brown, Early Works 1966-1979*, Artpix Notebooks, 2004.
- *My lunch with Anna* (Anna Halprin), Alain Buffard, 2005.
- *May B* (de Maguy Martin), Paul-Robin Benhaïoun, 1983.
- *L'homme qui danse*, Valérie Ulréa, Rosita Boisseau, 2004.
- *Somewhere in between* (de Meg Stuart), Pierre Coulibeuf, 2004.